

Un siècle d'illustrations

de livres en hébreu pour enfants

par Nurit Shilo-Cohen*

L'auteure de cet article a dirigé en 2005 la publication d'un ouvrage consacré aux grands illustrateurs contemporains. Elle propose un parcours qui nous conduit du début du XX^e au XXI^e siècle, pour nous donner quelques repères quant aux principaux éditeurs, artistes ou œuvres qui ont jalonné cette histoire fort riche. De nombreuses reproductions empruntées au fonds du Musée d'Israël permettront aux lecteurs d'apprécier toute cette richesse.

* Nurit Shilo-Cohen est conservatrice en chef d'éducation muséale interdisciplinaire et conservatrice des livres illustrés pour enfants au Musée d'Israël. Elle préside le jury du Prix Ben-Yitzhak récompensant des illustrateurs, et est membre du comité directeur de « Hands On ! Europe », association internationale des musées pour enfants. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages et articles.

Nahum Gutman, l'un des pères fondateurs de l'illustration en terre d'Israël, décrivait ainsi son œuvre d'illustrateur de livres d'enfants : « J'ai commencé par dessiner avant d'ouvrir les lèvres de mes personnages pour leur laisser la parole. C'est alors seulement que j'ai noté leurs mots. » Par cette courte phrase Gutman révèle la complexité des liens entre l'illustration et le texte des ouvrages pour enfants.

Il paraît évident de nos jours que les livres pour enfants contiennent des textes et des images, voire pour certains des images et des textes lorsque les premières occupent plus de place que la narration qui les explicite. Certains se contentent même uniquement d'illustrations. De nos livres d'enfants restés profondément ancrés dans notre mémoire d'adultes, il est fréquent que nous ne nous souvenions que des illustrations, que nous ayons oublié le nom de l'illustrateur et que le récit nous ait même échappé. C'est la représentation visuelle des personnages qui demeure, une fois le texte oublié ; ainsi, les illustrations de ses livres sont-elles les premières œuvres d'art auxquelles l'enfant est exposé.

Des ouvrages en hébreu pour enfants rédigés par les meilleurs auteurs en langue hébraïque furent publiés vers la fin du XIX^e siècle, à l'époque de la renaissance de la langue hébraïque et des débuts de l'édition dans cette langue. Dépourvue d'illustrations à ses débuts, la culture juive était textuelle plutôt que visuelle. On a vu dans un article précédent que l'apparition de livres pour enfants en hébreu était en soi un phénomène novateur, puisque, jusqu'alors, l'hébreu était réservé aux Écritures et à la prière. Les premiers livres pour enfants en hébreu comportant des illustrations furent des manuels scolaires laïcs que le mouvement sioniste de renouveau national de l'époque avait inspirés. Ils jouèrent un rôle décisif dans la dynamique du renouveau de la langue hébraïque et du peuplement de la terre d'Israël, et contribuèrent à l'établissement de l'État d'Israël.

En 1901 la maison d'édition hébraïque « Moriah » fut fondée à Odessa par Sh. Ben-Zion (le père de Nahum Gutman), H. N. Bialik et Y.H. Ravnitzki, qui publièrent des contes et les premiers manuels scolaires en hébreu, ainsi que des récits bibliques et une anthologie de l'Aggadah (récits, légendes et paraboles relatifs le plus souvent à des personnages bibliques, dans le but de dispenser un enseignement moral) destinés aux enfants. Les premières années, les illustrations de ces ouvrages étaient en noir et blanc (ill. 1 et 2). Une autre maison d'édition hébraïque fut établie à Moscou par Shoshana Persitz au cours de la première décennie du XX^e siècle, les éditions « Omanout » pionnières en matière d'impression d'ouvrages pour enfants illustrés en couleur, de grand format et aux impressions lithographiques.



1. *Hadibour ha'ivri* (« Le parler hébreu »),
ill. H. Goldberg, éd. Haor, Varsovie, 1906



2. *Le'hem lepi hataf* (« Du pain pour les petits »),
(Illustrateur anonyme), Livourne, 1920



3. *He'hatul vehashu'al*
 (« Le chat et le renard »),
 (Illustrateur anonyme)
 éd. Omanout (Bibliothèque
 Gamliel), Francfort-Moscou-
 Odessa, 1923

Il s'agissait de traductions des ouvrages pour enfants les plus célèbres parus dans le monde, parfois assortis de leurs illustrations originelles, ainsi que de productions littéraires illustrées. Ces ouvrages s'inscrivaient dans une collection spéciale pour enfants des éditions Omanout, la « Bibliothèque Gamliel » (ill. 3 et 4). Éducateurs et éditeurs partageaient à l'époque la conviction que les illustrations n'étaient nécessaires que pour les tout-petits et non pour les élèves des classes supérieures.

4. *Lasevivan*
 (« À la toupie »), ill.
 Le Collectif d'illustrateurs,
 éd. Omanout (Bibliothèque
 Gamliel), Francfort-Moscou-
 Odessa, 1923



La révolution russe de 1917 mit un terme à l'édition hébraïque en Russie (à Moscou et Odessa) et la plupart des éditeurs en langue hébraïque allèrent s'installer dans d'autres pays : en Pologne (à Varsovie), en Allemagne (à Berlin et Francfort), aux États-Unis (à New York) ou en terre d'Israël (à Jérusalem et Tel-Aviv). Parallèlement à l'essor de la littérature enfantine illustrée, la période vit la publication de journaux illustrés pour enfants : *Olam katan* (« Petit Monde ») à Varsovie (1901), *Shtilim* (« Jeunes Pousses ») à Moscou et Odessa (1916), *Eden* à New York (1924).



5. *Mas'a hadag* (« Le périphe du poisson »), ill. Tom Zeidman-Freud,
 collection Ofir, éd. Moriah, Jérusalem-Berlin, 1924

Dans les livres pour enfants en hébreu édités en Allemagne, l'illustratrice moderniste Tom Zeidman-Freud occupe une place primordiale. Ses œuvres aux couleurs diaphanes, de forme plane et aux contours subtils et minutieux (ill. 5) parurent dans la collection « Ofir » des éditions Moriah. Une autre maison d'édition de livres pour jeunes enfants, « Haguina », établie par l'éducateur Yechiel Halperin à Jérusalem, était particulièrement attentive à la qualité des illustrations réalisées, entre autres, par des enseignants de l'école d'art Betzalel,

influencés par le style Art Nouveau, qu'ils entremêlaient de motifs orientaux et occidentaux : les principaux furent Zeev Raban (ill. 6) et Méïr Gur-Arieh célèbre pour ses illustrations en ombres chinoises de livres pour enfants (ill. 7).

À ses débuts, soit durant le premier quart du XX^e siècle, la littérature enfantine en hébreu fut illustrée par des artistes russes des courants classique et avant-gardiste, notamment Nathan Altman, El Lissitzky et Issachar Ryback, artistes d'origine allemande, influencés par les styles Art Nouveau et Art Déco, ainsi que par des dessinateurs de l'école Betzalel, ouverte à Jérusalem en 1906.

La deuxième période d'illustrations de livres hébraïques advint en Palestine. Vers le milieu des années vingt, le siège des éditions en langue hébraïque fut transféré en terre d'Israël, suivant l'immigration de nombreux auteurs et la croissance de la population du pays, qui recensait désormais toute une génération d'enfants locuteurs de l'hébreu. L'un de ces derniers – Nahum Gutman – grandit dans la petite bourgade qu'était à l'époque Tel-Aviv et devint l'illustrateur-phare de la période. Gutman racontait que, dans sa jeunesse, les livres dépourvus d'illustrations lui semblaient nus, frustrants, « vides », à la différence des ouvrages en langues étrangères dont les nombreuses images éveillaient sa jalousie. Adulte, il se lança dans l'illustration de livres pour enfants pour compenser les frustrations ressenties par les membres de sa génération, dédommager en quelque sorte le petit Nahum et ses amis, privés d'illustrations dans leur enfance.



6. *Ma'ase ha'ez* (« L'exploit de la chèvre »), ill. Zeev Raban, éd. Haguina, Jérusalem, 1925



7. *Ha'halutsim* (« Les Pionniers »), ill. Méïr Gur-Arieh, éd. Bnei Bezael, Jérusalem, 1925



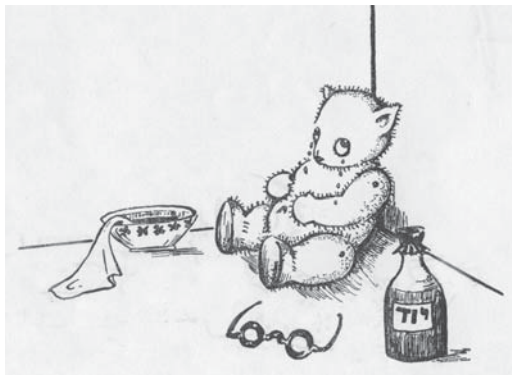
8. *Vayehi hayom* (« Et ce fut le jour »), ill. Nahum Gutman, éd. Dvir, Tel-Aviv, 1933



9. *S'har'horet pele*, (« Un carrousel miraculeux »),
ill. [Nahum Gutman](#), éd. Dvir, Tel-Aviv, 1939



10. *Tiyul baaretz* (« Promenade dans le pays »),
ill. [Peretz Rushkevitz](#), éd. P. Rushkevitz,
Tel-Aviv, 1942



11. *Atsu, ratsu gamadim* (« Dépêchez-vous, petits nains »),
ill. [Bina Gewirtz](#), éd. Dvir, Tel-Aviv, 1938

Gutman, qui avait suivi les cours de l'école d'art Betzalel, se distança du style hiérosolymite qui y prévalait au profit d'une facture résolument moderne qui atteignit son apogée dans ses illustrations de livres pour enfants. En 1926, il illustra les *Légendes du roi Salomon* de Bialik dans une veine biblique (ill. 8) mais opta vite pour une expression linéaire, libre et légère, fraîche et humoristique, adaptée au vécu et à l'atmosphère d'un pays en plein développement. C'est dans ce style qu'il multiplia ses représentations de Tel-Aviv, sa ville, de ses habitants et de ses paysages (ill. 9). Il fut également l'illustrateur en chef du journal *Davar laYeladim* (« Davar pour enfants ») créé en 1931. La littérature illustrée pour enfants se développa donc parallèlement aux journaux illustrés pour la jeunesse.

Autre illustrateur célèbre de la même période, Arie Navon, dont le trait léger s'accordait à l'esprit d'une époque où fort peu d'ouvrages pour enfants étaient en couleur, et qui travailla en collaboration étroite avec l'écrivaine et poétesse renommée Léa Goldberg.

Les années trente et quarante virent s'enrichir le réservoir local d'illustrateurs avec, d'une part, la réouverture de l'école d'art Betzalel en 1935, d'autre part les vagues d'immigration en provenance d'Europe centrale. Ces années-là, mobilisées autour de l'idéologie socialiste et de la construction du pays, trouvèrent naturellement leur expression dans les ouvrages illustrés pour enfants. Les thèmes du kibboutz, des paysages locaux revenaient fréquemment, à l'instar des maisons aux toits de brique, des cyprès et oliviers, des champs labourés et du réservoir à eau perché sur une hauteur.

À ce groupe d'illustrateurs s'identifiaient David Gilboa, Zvi Livni et d'autres encore dont la plus notoire était Ruth Schloss, principale illustratrice du journal *Mishmar laYeladim* (« Mishmar pour enfants »). Ceux qui immigrèrent en terre d'Israël à cette époque véhiculaient des traditions spécifiquement allemandes qui s'exprimèrent dans leur nouveau pays par des représentations d'enfants européens sages et charmants, placés sur fond de paysages levantins. Parmi ces derniers, citons Peretz Rushkevitz, illustrateur de *Tiyul baAretz* (« Promenade dans le pays ») (ill. 10), Ilse Kantor, illustratrice de *Bo Elai pap-par nihmad* (« Viens, joli papillon »), Haïm Hausmann, illustrateur de *Vayehi 'Erev* (« Ce fut le soir »), autant de livres lus et relus par tous les enfants de l'époque. Si les premiers ouvrages en couleur furent imprimés à cette époque, la plupart des livres pour enfants étaient des productions de qualité médiocre illustrées en noir et blanc, à l'exception de leur jaquette, mais qui répondaient à la simplicité et au dépouillement de l'époque. Les illustrations étaient traitées avec une grande économie de moyens, de façon réaliste, aérée et minimaliste, par des artistes qui adoptèrent ce style dépouillé : Tirza Tanaï, Iza Hershkovitz, Tzilla Binder et Bina Gewirtz, illustratrice d'*Atsou ratzou Gamadim* (« Dépêchez-vous, petits nains »), recueil de poèmes dont se délectèrent des générations entières d'enfants (ill. 11), et qui illustrait également le journal pour enfants *Hatsofeh laYeladim*. Une artiste au style original mérite ici une mention spéciale : Miriam Bartov, qui employa pour ses illustrations la technique du papier découpé, agrémentée d'une couleur unie, notamment pour illustrer le livre

Alikama hakatan (« Le Petit Alikama ») (ill. 12).

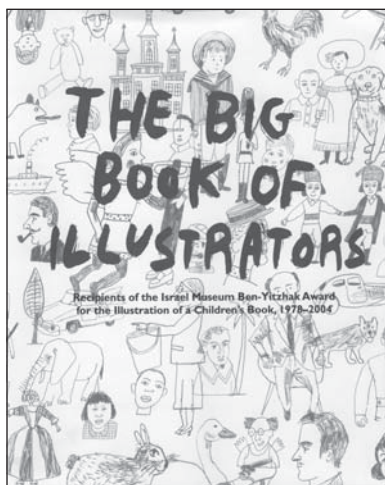
Nouveau chapitre dans les annales de l'illustration : les années cinquante. La première décennie qui suivit l'indépendance de l'État d'Israël fut marquée par une idéologie collectiviste prônant l'unité et la solidarité face à l'ennemi menaçant aux frontières. La littérature de l'époque, truffée de récits héroïques et de faits et gestes de groupements d'enfants est dominée par la série des Hasamba (« acronyme hébraïque de « Club ultra-secret ») illustrée par Shmuel Katz et celle des *Balachim tsé'irim* (« Les Jeunes Espions ») illustrée par Méïr Arieh. Au début des années soixante furent publiés quelques ouvrages décrivant, à l'aide de photos assorties de textes, le vécu des enfants israéliens, comme ce fut le cas de *Harpatka beAgam* (« Aventure dans le lac ») œuvre de S. Yizhar qu'illustra Peter Merom (ill. 13). Ces ouvrages s'inscrivaient dans le genre de ceux sur les enfants du monde, de la photographe Anna Rivkin-Brick qui séjourna en Israël et publia deux ouvrages sur des enfants israéliens, un jeune immigrant originaire du Maroc et les enfants d'un kibboutz.

Vers la fin des années soixante-dix, s'annonce une ère nouvelle dans la littérature enfantine illustrée. Une nouvelle génération d'illustrateurs professionnels ouverts sur le monde extérieur, plus éclectiques dans leur choix de styles et de techniques, va produire diverses illustrations de facture contemporaine, individualiste et éclectique. La traduction de littérature étrangère se développant de plus en plus, les instituts supérieurs de dessin et de graphisme proposent de nouveaux départements d'illustration, de conception



12. *Alikama hakatan*
(« Le petit Alikama »),
ill. [Miriam Bartov](#),
éd. Sinaï, Tel-Aviv,
1949

13. *Harpatka beagim*
(« Aventure dans le lac »),
ill. [Peter Merom](#),
éd. Hakibboutz Hameuhad,
Tel-Aviv, 1963



14. *Sefer hameayerim hagadol*
(« Le Grand Livre des illustrateurs »),
ill. [Michal Bonano](#), éd. Musée
d'Israël et Am Oved, Jérusalem-
Tel-Aviv, 2005

15. *Dodi Sim'ha*
(« Mon oncle Sim'ha »),
ill. [Ruth Zarfati](#),
éd. Hakibboutz
Hameuhad, Tel-Aviv,
1965



graphique et d'impression de qualité, de choix du support papier, de techniques d'impression, de reliure, etc. Les Israéliens étant des amateurs effrénés de livres illustrés pour enfants, l'avènement de la société de consommation actuelle et la multiplication de l'impression d'ouvrages illustrés ont généré des éditions plus raffinées en quadrichromie.

Ayala Gordon, fondatrice de l'aile pour enfants du Musée d'Israël, créa une bibliothèque spéciale entièrement consacrée aux livres illustrés pour enfants (où les ouvrages sont rangés sur les rayons selon l'ordre alphabétique des noms des illustrateurs, et où sont organisées des expositions d'illustrations originales). Elle fut également l'initiatrice du prix bisannuel Ben-Yitzhak du Musée d'Israël qui, depuis sa création il y a trente ans, a été décerné à dix illustrateurs lauréats d'une médaille d'or et a attribué une mention spéciale à 41 autres. En tout, 74 livres ont été récompensés par ce prix jusqu'à présent. *The Big Book of Illustrators* (édité par Nurit Shilo-Cohen, interviews de Michal Bonano) (ill. 14) recense toutes les œuvres dont les créateurs ont été récompensés par ce prix jusqu'à nos jours. En 1992 fut fondée une Association israélienne des illustrateurs et, en 1994, fut publiée la revue illustrée *'Enaïm* (« Yeux ») recensant et étayant l'intérêt des lecteurs pour cette discipline.

Les illustrateurs de la fin des années soixante-dix sont toujours actifs à l'heure actuelle, comme c'est le cas de Ruth Zarfati (ill. 15), Alona Frankel (ill. 16), Avner Katz, Dany Kerman (ill. 17), Yossi Abulafia et Ora Eitan Tchernov (ill. 18). Parmi les plus jeunes, citons entre autres,

Noam Nadav, Eitan Kedmy (ill. 19), Rutu Modan, Michel Kichka (ill. 20), Rinat Hoffer (ill. 21), David Polonsky et Batia Kolton. Les illustrations de la période actuelle, à l'instar de celles de l'étranger avec lesquelles un dialogue permanent est entretenu, se distinguent par la multiplicité de techniques employées : dessin, collage, photographie, aquarelle, papiers découpés, objets, conception graphique assistée par ordinateur et autres, qui sont volontiers mêlées les unes aux autres. À cette multiplicité de techniques vient s'ajouter une grande diversité de styles : illustrations réalistes, stylisées, légères, sophistiquées et humoristiques adoptant le langage de la bande dessinée. Ce pluralisme et cet éclectisme sont manifestes chez tous les illustrateurs comme chez l'artiste individuel, d'autant qu'à l'heure actuelle la démarcation entre l'illustration pour enfant et celle destinée à tous les publics est vague et que les jeunes illustrateurs utilisent le même langage visuel dans leurs travaux destinés aux adultes ou à la presse.

La littérature hébraïque illustrée pour enfants a de peu dépassé son centenaire. On peut diviser ce siècle en quatre périodes, encore que les limites entre ces dernières soient imprécises et que les illustrateurs aient souvent été actifs pendant plus d'une période :

- **Le premier quart du XX^e siècle** - période de la renaissance de l'hébreu et de l'éveil du sionisme qui s'accompagne des débuts de l'édition juive en diaspora. La plupart des livres illustrés sont alors destinés aux tout-petits, qu'il s'agisse de manuels scolaires, de contes illustrés en noir et blanc ou de littérature illustrée en couleur, stylisée et aux traits minutieux.

16. *Sir hasirim*
 (« Chant du pot de chambre »),
 ill. Alona Frankel,
 éd. Massada, Tel-Aviv,
 1975



17. *Ugat hapla'im*
 (« Un gâteau miraculeux »),
 ill. Dani Kerman,
 éd. Hakibboutz Hameuhad,
 Tel-Aviv, 1999

18. *Aba chelanu haya*
 (« Notre papa était... »),
 ill. Ora Eitan Tchernov,
 éd. Hakibboutz Hameuhad,
 Tel-Aviv, 1982



19. *Muzeon Israel - Madrikh lamichpa'ha* (« Musée d'Israël, Guide à l'usage des familles »), ill. Eitan Kedmy, éd. Musée d'Israël



• **Le deuxième quart du XX^e** - période de profusion de la littérature hébraïque en terre d'Israël (avant l'établissement de l'État) - au cours de laquelle vient s'ajouter une production littéraire illustrée destinée aux élèves des écoles primaires. La technique d'illustration prévalente est le dessin léger, à main levée, descriptif du vécu quotidien et des paysages locaux du pays en devenir.

• **Le troisième quart du XX^e** - période qui suit l'établissement de l'Etat d'Israël, au cours de laquelle la production littéraire illustrée est destinée aux adolescents et l'identité israélienne collective (le « nous ») est exalté. Le style privilégié dans les illustrations de cette période est soit figuratif et quelque peu mièvre, soit précis et dépouillé.

• **Du dernier quart du XX^e à nos jours** - période au cours de laquelle la littérature illustrée se généralise pour tous les âges, tout-petits et adolescents, parents et grands-parents. Pluraliste et éclectique, l'illustration emprunte à tous les styles, toutes les écoles et toutes les techniques, et entretient un dialogue permanent avec la production étrangère.

Espérons que, dans cette ère virtuelle, le livre imprimé sur papier, qui garde l'odeur et les couleurs de l'imprimerie, ne disparaîtra pas de la face du monde, afin que nos enfants et petits-enfants puissent garder le souvenir des ouvrages de leur enfance, de la couleur de leur reliure, de leur taille et, par-dessus tout, de leurs illustrations.

Traduit de l'hébreu par A.M. Sharon

Cet article est basé sur des recherches menées par Michal Broshi, Thor Ruth Gonen, Ayala Gordon, Uriel Ofek, Menachem Regev, Miriam Roth et Yossef Schwartz.

20. *Tmuna michpa'htit* (« Photo de famille »), ill. Michel Kichka, éd. Keter, Jérusalem, 1999



21. *Chirim mikufsot gafrurim* (« Chants dans une boîte d'allumettes »), ill. Rinat Hoffer, éd. Zmora-Bitan, Tel-Aviv, 2001

